***LE BANQUET* RESUME-PLAN**

Ouvrage que l’on s’accorde à dater de la maturité de Platon, qui expose la nature et la portée de l’amour.

1. **Introduction : source et début du récit [172a-178a]**
2. **Circonstances du récit [172a-174a]**

Apollodore, disciple de Socrate, répond à la demande d’autres disciples de leur raconter les propos sur l’amour échangés lors d’un banquet présidé par le tragédien Agathon à l’occasion de son triomphe dans un concours de pièces de théâtre. Apollodore tient ce qu’il va leur dire de la bouche d’Aristodème, un des convives.

**RAPPEL SUR LES FETES THEATRALES**

Elles étaient une institution civique, à la portée religieuse et politique dans la cité athénienne. Elles relèvent d’une conception du spectacle très éloignée de la nôtre. C’est une institution non pas artistique au sens où on l’entend de nos jours (un divertissement individuel), mais une institution civique, gérée par l’Etat, et dont le fonctionnement a une portée à la fois religieuse et politique.

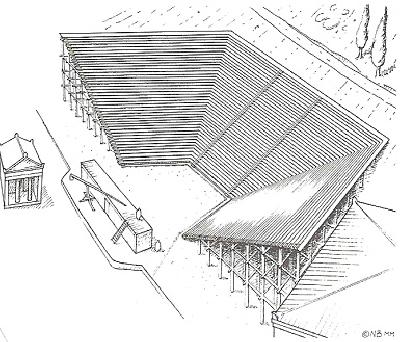
a) Portée religieuse car le spectacle théâtral est organisé lors de fêtes religieuses, en l’honneur de Dionysos (on ne sait pas très clairement pourquoi), dont l’autel (le *thymélé*) figure au centre de l’*orchestra* (la scène où évolue le choeur). Il y a les Dionysies, fêtes les mieux connues, et les Lénéennes, qui tirent leur nom de *Ienai* « les bacchantes ». Ces dernières fêtes sont très mal connues.

b) Portée politique car ces fêtes religieuses, on vient de le voir, sont en même temps des fêtes de la Cité. Au Ve siècle à Athènes, le théâtre dure en tout 10 jours par an, avec deux festivals : l’un au printemps (le plus important : les « Grandes Dionysies ») et l’autre en hiver les Lénéennes (vers décembre-janvier), deux mois environ avant les Dionysies. Contrairement aux Dionysies, les Lénéennes sont centrées sur Athènes elles-mêmes alors que Dionysies sont ouvertes à l’ensemble de l’empire athénien. Les acteurs sont choisis par l’Etat qui rémunère le poète, les acteurs, les musiciens ; des citoyens sont recrutés aussi, dans toutes les tribus, pour composer le chœur : ils sont rétribués aux frais d’un riche citoyen (le chorège) qui s’acquitte par là d’une sorte d’impôt.

c) On organise des concours dramatiques, et la meilleure pièce est récompensée : une distinction est accordée au dramaturge. Contrairement aux Dionysies, les poètes n’avaient pas à présenter une trilogie aux Lénéennes.

d) Enfin, tous les habitants d’Athènes, riches et pauvres, peuvent assister au spectacle, même les femmes et les métèques : la Cité entière communie (*vs* l’élitisme de la démocratie athénienne : ni les femmes, ni les esclaves, ni les métèques ne sont citoyens). L’ambiance est festive : on boit, on se bagarre, on s’insulte … 15 000 spectateurs peuvent tenir dans le théâtre de Dionysos à Athènes. C’est moins que le nombre total de citoyens athéniens (environ 40 000), mais on peut dire que le public représente une assemblée, plus large que celle qui siège à l’*ecclésia* (Assemblée du peuple citoyen)

***Plan du théâtre de Dionysos à Athènes au Ve siècle***



1. **Début du récit [174a-178a]**
2. 174a-175c. Aristodème rencontre Socrate pour une fois bien lavé qui lui dit de se rendre au souper d’Agathon. Absorbé par ses pensées, Socrate se laisse distancer par Aristodème qui se retrouve seul à l’entrée de la demeure d’Agathon. Celui-ci lui souhaite la bienvenue. Puis un esclave annonce que Socrate est resté sous le porche.
3. 175c-176a. Socrate arrive enfin au milieu du repas. Agathon l’invite à s’asseoir près de lui afin de profiter de sa sagesse. Socrate ironise sur cet espoir de transmission purement « physique ».
4. 176a-c. On s’acquitte alors des libations et chante en l’honneur de Dionysos. Pausanias et Aristodème, encore dans les vapeurs de la boisson de la veille où l’on célébra le succès d’Agathon, disent qu’ils ne boiront plus qu’avec modération. Appuyé par Phèdre, le médecin Eryximaque approuve leur résolution.
5. 176c-178a. Eryximaque propose ensuite de renvoyer la joueuse de flûte. Il se rallie à la suggestion de Phèdre de prononcer un éloge de l’amour. Les poètes ne l’ont pas célébré, ni les sophistes qui ont pourtant traité des sujets plus futiles. Socrate et les autres convient Phèdre à commencer.
6. **Les cinq éloges de l’amour [178a-198a]**
7. **Discours de Phèdre [178a-180c]**
8. 178a-178c. Le dieu Amour est le plus ancien car il n’a pas de parents. Il est d’après Hésiode né après le Chaos et la Terre.
9. 178c-179b. Il procure à ceux qu’il touche les biens les plus grands. Il inspire la honte des vilaines actions et le goût des bonnes. Or il n’y a rien de plus laid que d’être surpris par celui qui nous aime en train de faire le mal. C’est pourquoi une armée composée d’amants et d’aimés rendrait l’état invincible.
10. 179b-180c. L’histoire et surtout la mythologie démontrent que seuls consentent à mourir pour autrui ceux qui aiment. Ainsi Alceste qui accepta de périr à la place de son époux et à laquelle les dieux permirent de ressusciter. Les dieux n’ont pas consenti au contraire à rendre Eurydice à Orphée parce qu’il n’avait pas eu le courage de mourir pour la retrouver. Ils ont en revanché envoyé Achille aux Champs Elysées car celui-ci, tout en sachant qu’il y perdrait la vie, n’a pas hésité à venger son ami Patrocle.

**NAISSANCE DE VENUS / Hésiode et Boticelli**

**ORPHEE ET EURYDICE**

**PATROCLE ET ACHILLE**

**ALCESTE : elle fut donnée en mariage à Admète, après que Admète a réusssi à ramener au père d’Alceste un attelage tiré par un lion et un sanglier. Mais Admète oublia de faire un sacrifice à Artémis lors de son mariage. Et les deux jeunes époux trouvèrent leur nid nuptial rempli de serpents. Admète est piqué et meurt. Apollon supplie les Parques qu’elles le laissent vivre. Elles acceptent à condition que qq’1 d’autre prenne sa place. Le père et la mère d’Admète refusèrent mais Alceste, par amour, accepta. Alceste conclut le marché et s’empoisonna. Héraclès la ramène ensuite des enfers.**

1. **Discours de Pausanias [180e-185e]**
2. 180c-182a. Les deux Amours.

a/180c-181b. Phèdre a eu tort d’affirmer qu’il n’y avait qu’un seul amour. Il y en a deux, de même qu’il existe deux Aphrodite : la plus ancienne, fille du Ciel, qu’on appelle Céleste ; la plus récente, fille de Zeus et de Dionè ou Aphrodite populaire ou vulgaire. Comme toute action, l’activité amoureuse peut être belle ou laide. On ne doit faire l’éloge que de la belle.

b/181b-182a. Ceux qui se réclament de l’Aphrodite populaire aiment les femmes aussi bien que les hommes et les jeunes garçons. Ils aiment le corps plus que l’âme. Ceux qui se rattachent à l’Aphrodite céleste n’aiment que les hommes (car ils ont plus de vigueur et d’intelligence que les femmes). Ils n’aiment les jeunes garçons que quand ils commencent à être intelligents. Ils préfèrent leurs âmes à leurs corps.

1. 182a-183d. Diversité de jugements sur la pédérastie suivant les Etats.

a/182a-d A Sparte et à Thèbes, gens peu habiles à la parole, il est bien de céder aux vœux d’un amant. En Ionie et chez les Barbares, c’est mal car on craint la résistance farouche d’amants contre un pouvoir tyrannique.

b/182d-183d. A Athènes, d’une part, on recommande d’aimer ouvertement les meilleurs mais on accepte d’un amant des conduites (supplications, parjures…) qu’on blâme en dehors de l’amour. D’autre part, des pédagogues obéissant aux ordres des pères et certains jeunes gens eux-mêmes mettent des obstacles aux relations entre amants.

1. 183d-185c. La diversité de ces jugements vient de ce que l’on n’a pas distingué entre les amours populaires, qui ne recherchent que le corps et se fanent en même tps que lui, et les amours célestes qui s’attachent aux âmes et demeurent constants. C’est pourquoi il convient de faire coïncider deux principes : l’amour des jeunes gens, l’amour de l’esprit. Ainsi, l’amant pourra faire progresser son aimé en sagesse. Mais si l’un des deux seulement a ce désir, on lui pardonnera ses illusions sur son partenaire.
2. 185c-e. Intermède. Pris de hoquet, Aristophane ne peut prononcer son discours. A sa demande, Eryximaque prend sa place après lui avoir donné quelques conseils médicaux.

**SUR PEDERASTIE**

Les anciens Grecs ne classaient pas le désir sexuel et les comportements qu’il suscitait en fonction de la ressemblance ou de la différence du sexe anatomique des personnes qui intervenaient dans l’acte sexuel. Il y avait conformité de l’acte en fonction de codes sociaux, des âges et du statut social. Il ne faut pas plaquer les concepts d’homosexualité et d’hétérosexualité dans le contexte de la Grèce antique.

En Grèce antique : l’acte sexuel juste évalué en terme de pénétration phallique. La relation sexuelle est polarisée entre celui qui pénètre et celui qui est pénétré, entre celui qui tient rôle actif et rôle passif. Les rôles sont associés à un statut social supérieur ou inférieur en fonction des oppositions suivantes masculin / féminin ; adulte / adolescent. La pénétration phallique manifeste la supériorité de l’homme sur la femme, de l’adulte sur l’adolescent ou de l’homme sur un autre homme. La supériorité est généralement associée à une supériorité économique, sociale ou politique. Sexualité comme rapport de domination. C’est donc une distinction entre activité et passivité qui sur le plan de la sexualité permet de classer actes et acteurs. Autrement dit, toute pénétration d’un être humain de statut inférieur du point de vue social (ie de l’âge, du sexe, du statut) est toujours considérée comme normale pour un mâle qqsoit le sexe anatomique de l’être pénétré tandis que le fait d’être pénétré est toujours potentiellement susceptible d’être tenu pour un acte honteux.

Appréhendée ainsi, la relation homme / femme ne pose aucun problème car dans la Grèce ancienne, la femme était considérée comme inférieure à l’homme en tout domaine économique, social et politique où elle est inexistante. ; les problèmes apparaissent avec le mariage et sont liés à l’adultère. En effet, la relation par le mariage permet au mâle adulte de transmettre son patrimoine génétique, économique et social. Comme adultère est un élément de brouillage, il doit être condamné.

Plus complexe dans le cas de la *paiderastia* (que partiellement associée à homosexualité)

1/ rapport entre non pas deux mâles adultes mais un adulte et un *pais*. *Pais* : jeune mâle susceptible de devenir un objet sexuel pour un mâle adulte. Environ âge de la puberté jusqu’à apparition première barbe, *ie* 12-18 ans. Un homme fait, même beau, ne peut être considéré comme objet sexuel pour un autre adulte du même type. Donc hommes murs poussés par *eros* (désir) et les garçons cibles ne devaient pas le partager.

2/ apparition du duvet sur les joues du jeune garçon : sommet attrait sexuel qui dure jusqu’à arrivée première barbe. Quand poils sur fesses, joues et dos : vif dégoût. Homme jeune peut être actif ou passif mais homme fait ne peut plus être passif. D’où moquerie sur Agathon tout comme Orphée par exemple. Et donc prostitution masculine utile car permet de surmonter cet obstacle.

3/ *paiderastia* limitée à une période de la vie et pas associée à une personne en particulier. *Paiderastia* n’est pas exclusive. On attend des mâles adultes qu’ils se marient et après avoir tenu rôle passif dans une relation homosexuelle, ils tiennent un rôle actif. Dans le cadre de la *paiderastia*, erastes était souvent homme jeune entre 20 et 30 ans, pas encore marié ou dont l’épouse est très jeune. De plus Aristophane dans son discours (189c-193d) insiste sur ces rapports très puissants et qui duraient longtemps entre individus de même sexe : Agathon et Pausanias : bon exemple.

4/ même si amour et tendresse mutuels, dissymétrie entre *eros* de l’amant et *philia* de l’aimé. *Pais* : pas rôle sexuel actif donc pas de désir ardent. Pas orgasme en faisant pénétrer son pénis dans l’orifice du corps de l’amant, jouissance réservée à l’amant. Insertion du pénis entre les cuisses de l’amant plus que dans l’anus ou bouche (très réprouvé). Pratique préservait l’intégrité sexuelle de l’aimé. Mais est-ce vraiment le cas ?

5/ *Eros* désigne en grec essentiellement cet amour des garçons. Dieu représenté sous traits d’un enfant ailé. Le mâle le plus âgé est qualifié d’*erastès* alors que le plus jeune est qualifié d’*eromenos*. Le langage amoureux adoucit les choses mais « rendre un service » ou « accorder une faveur » : faut pas être dupe. Service demandé : contact physique menant à l’éjaculation. *Erastes* peut séduire mais pas *eromenos*. Si le plus jeune cède aux avances d’un plus vieux, le fait par gratitude, admiration, affection : la *philia*. Plaisir pas pris en compte dans ce cas. Utilité des relations homosexuelles ? hétéro : transmission patrimoine génétique, social et économique. Homosexuelles : transmission patrimoine économique, social, politique. Faciliter entrée de l’adolescent dans la société, parfaire son éducation, donc rôle social de l’homosexualité. D’où développements sur l’utilité (*khreaia*) de la relation homosexuelle.

**SUR LE HOQUET D’ARISTOPHANE**

1. **Discours d’Eryximaque [185e-188e]**
2. 185e-186b. Introduction. La distinction de Pausanias entre les deux amours s’applique non seulement aux relations amoureuses mais s’étend à ce qu’étudie la médecine et même à tous les phénomènes de l’univers.
3. 186b-187a. Amour et médecine. De même que, comme l’a dit Pausanias, il est beau de céder aux vœux d’un homme de bien, de même le médecin doit rechercher ce qui favorise la santé et contrarier ce qui provoque les maladies. L’art médical a pour finalité d’établir un équilibre entre ces tendances opposées.
4. 187a-188a. Amour et musique. En musique, cet équilibre se traduit par un accord entre deux éléments qui s’opposaient antérieurement, par exemple des sons aigus / graves des rythmes rapide/lent. De même ceux qui suivent la Muse Uranie (astronomie) parviennent à un amour céleste et ceux qui ne peuvent suivre que la Muse Polymnie goûtent un amour populaire en s’adonnant à un plaisir sans excès.
5. 188a-c. Amour et astronomie. Tant que les exigences des deux amours s’équilibrent dans la nature (révolution des astres, cycle des saisons), elles procurent aux hommes, aux animaux, et aux végétaux, santé et prospérité. Mais dès qu’un amour l’emporte sur l’autre, naissent toutes sortes de maux pour les êtres vivants.
6. 188c-e. Amour et divination. L’amitié entre les dieux et les hommes s’obtient par l’entremise de la religion et de la divination. Sans elles, et sous l’effet de l’impiété, se développe la discorde entre les hommes et entre les hommes et les dieux.
7. **Discours d’Aristophane [189a-193e]**
8. 189a-d. Introduction. Son hoquet passé, Aristo affirme que les hommes ne se rendent pas compte du pouvoir d’Amour. Sans quoi ils lui offriraient un culte à la mesure de son amour pour eux, amour supérieur à celui des autres dieux.
9. 189d-190c. Les ancêtres des hommes étaient des êtres composés soit de deux hommes, soit de deux femmes, soit un homme et une femme ; ils avaient une forme sphérique et le double des membres. Ils avançaient droit ou en rond. Les doubles mâles participaient du soleil, les doubles femelles de la terre et les androgynes de la lune. Leur force était extraordinaire. Leur orgueil les poussa à affronter les dieux.
10. 190c-191a. Zeus hésita à les anéantir comme il l’avait fait pour les Géants. Il y aurait perdu les avantages des honneurs et des offrandes. Pour les affaiblir et les multiplier, il les coupa en deux avec l’aide d’Apollon puis les recousut au niveau de ce qui est devenu le nombril.
11. 191a-d. Dès lors chaque moitié d’homme ancien rechercha sa moitié complémentaire. D’où les trois formes d’amour possibles : hommes/hommes, homme/femme, femme/femme. Le désir de chaque homme ou femme est de se fondre avec celui qu’il aime. L’amour cherche à réparer la faute primitive. Parce qu’il cherche à rétablir l’unité, il est la plus parfaite expression de la piété.
12. 193 e-194e. Intermède. Aristophane demande à Eryximaque de ne pas interpréter son discours comme une dérision. Eryximaque acquiesce, Socrate feint de se trouver dans l’embarras puisque il devra prendre parole après de tels interlocuteurs. Avec ce dernier, il entame une polémique sur les rapports entre discours et auditoire. Phèdre la fait cesser en demandant à Agathon de prononcer son discours.
13. **Discours d’Agathon [195a-198a]**
14. 195a-h. Introduction. Les discours précédents n’ont pas célébré les louanges du dieu. Ils ont plutôt félicité les hommes pour les bienfaits qu’ils lui doivent. Or avant de célébrer les bienfaits, il faut connaître la nature du bienfaiteur.
15. 195b-196b. Nature d’Amour. a/ 195b-d. Contrairement à ce qu’a dit Phèdre à la suite d’Hésiode et de Parménide, Amour ne peut être que le plus jeune des dieux puisqu’à l’origine des temps régnait non l’amour mais la discorde. b/ 195c-d il est le plus délicat car il s’insinue dans ce qu’il y a de plus délicat chez les dieux et les hommes : les âmes. c/ 196a-b. Il est le plus souple car il s’harmonise avec toutes les âmes. Sa beauté est le signe tangible de ses caractères.
16. 195 b-e. Les qualités d’Amour. Il est juste et n’use point de la force – il est tempérant car il est supérieur au plaisir ; il est courageux car, selon la tradition, il triompha d’Arès.
17. 196e-197d. Les bienfaits d’Amour. Il inspire la création poétique à ceux dont il s’empare. Plus généralement, chez tous, il est la cause de la création de tous les vivants et la cause des inventions des hommes et des dieux ; - grâce à lui s’établissent concorde dans la nature et entre les hommes, sociabilité et convivialité entre les hommes.

5.198a-199b. Intermède. Les assistants applaudissent les discours d’Agathon. Socrate s’extasie ironiquement sur la beauté du vocabulaire et des phrases. Revenant à l’ensemble des discours précédents, il feint de s’accuser de n’avoir pas compris que la règle suivie jusqu’alors consistait à louer l’Amour et ses effets, sans faire la part du vrai et du faux. Cette distinction lui semble, au contraire, primordiale. Il va s’appuyer sur elle pour chercher à rivaliser avec les autres orateurs.

1. **La contribution de Socrate [199a-212c]**
2. **Problématique [199a-210d]**

Socrate objecte au discours d’Agathon et à certains aspects des autres discours que si Amour est désir, il ne peut désirer que ce dont il est dépourvu. Or amour recherche ce qui est bon et beau. Il n’est donc ni beau ni bon.

1. **Le discours de Diotime rapporté par Socrate [201d-212c]**

201d-e. Introduction. Les arguments utilisés par Socrate à l’encontre d’Agathon sont ceux-là même dont a usé Diotime pour réfuter Socrate quand il argumentait comme Agathon.

1. a/202c-203a. Rechercher ce qu’on n’a pas n’entraîne pas que ce qu’on possède est le contraire de ce dont on est dépourvu. Ne pas être savant ne veut pas forcément dire être ignorant. L’opinion droite est, en effet, intermédiaire entre savoir et ignorance. De même, si l’amour a comme composante le désir des choses bonnes et belles, c’est qu’il n’est pas un dieu qui, par définition, les possède. Il est donc un intermédiaire entre les mortels et les dieux. Il est nécessaire de supposer l’existence de tels êtres : comment, sans eux, pourraient-ils y avoir des relations entre des êtres aussi différents que sont les hommes et les dieux ? Ces êtres intermédiaires sont des démons. Par eux, est rendu possible et efficace tout ce qui ressortit de la religion et de la divination.

b/202b-203e. Amour, fils de Poros et de Penia. Pendant que les dieux fêtaient la naissance d’Aphrodite, la mendiante Penia (pauvreté) profita de l’ivresse de Poros (Expédient ou Ressource ou Richesse intellectuelle ou psychologique) pour se faire engrosser par lui. Ainsi fut conçu le compagnon d’Aphrodite : Amour. De sa mère, il tient la rudesse, sa malpropreté et sa pauvreté ; de son père, il tient sa vaillance et son habileté. Il n’est donc ni tout à fait indigent ni tout à fait riche.

c/ 204 a-c. Amour, figure du philosophe. Ni les dieux ni les sages ne recherchent la sagesse (sophia) car ils la possèdent. Ni les ignorants car en sont totalement dépourvus. Ceux qui recherchent la sagesse (les philosophes) sont donc des intermédiaires entre les sages et les ignorants. Amour, qui n’est ni complètement indigent, ni complètement riche, est l’image du philosophe. Enfin si Socrate s’est trompé sur la nature d’Amour, c’est, selon Diotime, parce qu’il confondait celui qui aime avec ce qu’il aime.

1. 204d-207e. L’objet du désir d’Amour : l’enfantement ou Création.

a/204d-206b. Aimer les choses belles et bonnes, c’est vouloir les faire siennes pour connaître le bonheur. Il faut étendre le sens du terme Amour à la recherche et à la réalisation de tout ce qui est bel et bon, cad, à la création dans tous les domaines, physiques et spirituels, lorsqu’on vise l’éternité pour ce qu’on créé.

b/206b-207a. Poussés par le désir de prolonger leur existence, les mortels s’unissent avec ce qui, ici-bas, leur donne un aperçu de l’éternité : un être beau qui leur donne envie d’enfanter dans la beauté.

1. 207a-209a L’universel désir d’immortalité est l’objet de l’amour. Que le désir de se perpétuer soit une loi universelle, on en trouve la confirmation en considérant que les bêtes, évidemment dénuées de réflexion, cherchent, par leur union et l’élevage de leur progéniture, pour laquelle elles sont prêtes à se sacrifier, à se perpétuer ; en chaque individu, se renouvellent sans cesse le corps, l’esprit, les actions méritoires, accomplies pour assurer une gloire dont la postérité se souviendra.
2. 209 a-e. Le désir d’immortalité ne se satisfait pas de la survie individuelle que procure l’enfantement charnel. Il se réalise pleinement dans la recherche de la survie de l’humanité. Ceux qui l’entreprennent sont féconds en esprit. Educateurs de l’humanité, ce sont par ex, des fondateurs de constitutions comme Lycurgue et Solon, ou des poètes comme Hésiode ou Homère.
3. 210a-212c. Le but suprême de l’amour.

a/ 210 a-e. La voie qui y conduit. La beauté poursuivie par la quête amoureuse est unique : il faut donc s’élever de l’amour d’un beau corps à l’amour de tous les beaux corps. La beauté des âmes est supérieure à la beauté des corps : on doit donc passer de l’éducation d’une belle âme à la considération de tout ce qui est bel et bon pour les âmes en matière de connaissances et de sagesse.

b/210e-212e. On parvient ainsi au principe et à la fin du désir d’Amour : la vision d’une beauté parfaite et éternelle dont participe et tire sa substance tout ce qui est beau : les beautés d’ici-bas et surtout les belles actions et les belles connaissances. La vie des mortels peut enfin alors donner une image de l’éternité.

1. **L’intervention d’Alcibiade [212c-223b]**
2. **L’arrivée d’Alcibiade [212c-214a]**

Aristophane, qui s’est cru visé par une remarque de Socrate, tente de répliquer. Il est interrompu par l’arrivée de joyeux drilles. Alcibiade, ivre, le front couronné, demande qu’on l’admette au banquet et proclame qu’il se dessaisira de sa couronne au profit du plus savant et du plus beau. N’ayant pas vu Socrate, il la décerne à Agathon. Puis voit Socrate et feint de s’étonner de sa présence en ces lieux en pareille compagnie. Socrate se moque de sa jalousie et demande l’aide d’Agathon. Alcibiade retire à Agathon sa couronne, en ceint Socrate puis se proclame président de la beuverie.

1. **Sa contribution [214a-215a]**

Eryximaque apprend à Alcibiade que les différents convives ont prononcé un éloge de l’Amour. Il lui suggère de le célébrer à son tour. Alcibiade repousse la proposition : des propos d’ivrogne ne pourront rivaliser. Mais surtout quoi dire après Socrate ? Puisqu’on lui demande un éloge, il fera celui de Socrate. En accord avec ce dernier, son portrait ne visera pas la flatterie mais la vérité.

1. **Eloge de Socrate [215a-222c]**

1.215a-217a. Socrate le séducteur. Pour comprendre la personnalité de Socrate, il faut la comparer aux Silènes et au satyre Marsyas.

a/ à Marsyas. Marsyas se servait de sa flûte pour séduire. Socrate se sert de paroles pour charmer ses auditeurs. Il ne recourt pas aux artifices rhétoriques utilisés par Périclès ou autres. Il est le seul à avoir troublé Alcibiade au point que celui-ci ressent de la honte quand il recherche les faveurs de la foule.

b/ aux silènes. Comme eux, il a une apparence bouffonne. Mais de même qu’à l’intérieur, les silènes renferment des figures divines, de même les propos d’apparence légère de Socrate ont un sens divin.

**DOC SILENE ET SATYRE**

1. 216e-219e. Le véritable amour révélé par la conduite de Socrate quand Alcibiade le courtisait. Au cours d’exercices de gymnastique et de soupers, Alcibiade tendit à Socrate des pièges amoureux pour lui offrir la fleur de sa beauté. Mais Socrate les déjoua : marché de dupes d’échanger éphémère beauté physique contre beauté spirituelle. D’où dépit et admiration pour la sagesse de Socrate.
2. 219e-220c. L’endurance et le courage de Socrate. Lors de la campagne de Potidée, Socrate résista à la faim et aux rigueurs de l’hiver. La guerre ne l’empêchait pas quand il en avait le loisir de méditer longuement et profondément. Il secourut Alcibiade et fit montre de courage et de dignité pendant la retraite de Délion.
3. 220c-222c. Socrate, personnage unique. Les grands hommes de l’histoire antique ont comme modèles héros homériques. Mais Socrate n’est comparable à aucun autre homme. Si on veut comprendre sa personnalité, il faut en chercher l’image chez les Silènes et les Satyres. Quand on ne prête attention qu’à la forme de ses propos, ils paraissent dérisoires, remplis qu’ils sont d’exemples quotidiens. Dès lors qu’on entrevoit leur sens, ils frappent par leurs qualités intellectuelles, morales, éducatives. C’est pourquoi on doit convenir que Socrate a dupé ceux qu’il a séduits : on le prenait pour l’amant alors qu’il était l’aimé.

**EPILOGUE [223 b-d]**

Les convives rient des propos d’Alcibiade. Socrate feint de croire que son éloge par Alcibiade avait pour but de le brouiller avec Agathon dont il propose de célébrer les louanges. N’est-ce pas preuve du goût de Socrate pour les jeunes gens rétorque Alcibiade. De nouveaux bambocheurs arrivent. Tout le monde boit sans retenue. Eryximaque, Phèdre et d’autres invités s’en vont.

Au petit matin, Agathon, Aristophane et Socrate s’entretiennent encore. Socrate soutenait que sont bons dramaturges les auteurs qui composent aussi bien les tragédies que les comédies. Aristophane et Agathon s’étant écroulés de sommeil, Socrate s’en va reprendre ses occupations comme dans une journée ordinaire.

**BILAN : TABLEAU A DONNER VIERGE AUX ELEVES**

**TABLEAU SYNOPTIQUE DES SEPT DISCOURS DU BANQUET**

|  |  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| **Discours de** | **Phèdre** | **Pausanias** | **Eryximaque** | **Aristophane** | **Agathon** | **Socrate** | **Alcibiade** |
| **Origines de l’Amour** | Né après le chaos et la Terre, le plus ancien des Dieux | Deux amours : celui de l’Aphrodite céleste et de l’Aphrodite vulgaire | Deux amours : le céleste qui relève d’Uranie , le populaire de Polymnie | Hommes primitifs composés de deux hommes actuels | Le plus jeune des dieux (né après la Discorde) | Fils de Pauvreté et d’Expédient, conçu le jour de la naissance d’Aphrodite | La flûte de Marsyas et le visage des sirènes |
| **Nature et qualités** |  |  |  |  | Le plus délicat, le plus souple. Juste, tempérant, courageux. | Intermédiaire entre le pourvu et le dépourvu, le savoir et l’ignorance, les hommes et les dieux | Beauté spirituelle, courage, tempérance, réflexion |
| **Destination** | Essentiellement aux hommes (sexe masculin) | Aux hommes et aux femmes (Aphrodite populaire), aux hommes (Aphrodite céleste) |  | Hommes entre eux (si doubles masculins), femmes entre elles (doubles féminins), hommes avec femmes (androgynes) |  | Essentiellement à l’âme | A ceux qui recherchent la vérité |
| **Extension** |  |  | Non seulement aux humains mais à tous les vivants et à la nature |  |  | A tous les vivants, à toutes les formes de vie : corps, conscience, savoir |  |
| **Effets** | Honte envers les mauvaises actions, attirance pour les bonnes. Courage de mourir pour ceux qu’on aime. Rend une armée d’amants invincible | Amour des corps (Aphrodite populaire). Amour des âmes et du savoir (Aphrodite céleste) | Quand les deux amours sont équilibrés : prospérité, santé aux hommes, aux animaux, à la nature, justice, mesure, concorde entre hommes et dieux. Si déséquilibre : maux divers | Chacun recherche son complément | Création de tous les vivants concorde entre les hommes et les dieux | Créer pour vaincre la mort. Recherche d’une beauté éternelle parfaite | Enchantement par des paroles divines, rejet de ce qui est laid et mauvais |

**TABLEAU SYNOPTIQUE DES SEPT DISCOURS DU BANQUET**

|  |  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| **Discours de** | **Phèdre** | **Pausanias** | **Eryximaque** | **Aristophane** | **Agathon** | **Socrate** | **Alcibiade** |
| **Origines de l’Amour** |  |  |  |  |  |  |  |
| **Nature et qualités** |  |  |  |  |  |  |  |
| **Destination** |  |  |  |  |  |  |  |
| **Extension** |  |  |  |  |  |  |  |
| **Effets** |  |  |  |  |  |  |  |